GRANDE RÉVOLUTION
ARRIVÉE
A LONDRE,

Et emprisonnement du sieur de Calonne pour l'avoir excitée.

CE Ministre déprédateur, cet audacieux Calonne, ce monstre couvert d'iniquités vient encore d'ajouter à tous les crimes dont il s'est rendu coupable, celui de conspirateur. C'étoit peu pour lui d'avoir conduit sa patrie aux bords du précipice, il vient encore de faire un dernier effort pour l'y plonger de nouveau. Après avoir partagé ses dépouilles avec tous les fripons titrés, avec ces scélérats, cruels fleaux & opprobre du nom françois, *ces grands* pour me servir de l'expression la plus avilissante, il vient de se liguer avec eux pour nous sussiter de nouveaux ennemis & nous livrer aux horreurs de la guerre. Heureuses

ment que son affreux complot a été découvert, & n'a servi qu'a démasquer ce perfide.

On sait que depuis le commencement de notre révolution ce Calonne, avoit des liaisons très-particulières avec le ministre, pit ce *Richelieu* de l'Angleterre, qu'il a été même souvent admise à des audiences & des conférences sécretes avec Sa Majesté Britannique. Ces démarches, ces particularités n'ont pu qu'être suspectes dans un pays ou tout citoyen veille au salut de l'état & au maintien de la liberté; mais les sentimens trop connus de ce brigand, ne laissoient rien craindre de sa part aux Anglois, & ils étoient persuadés que s'il ourdissoit quelques trames, ce ne pouvoit être que contre son pays.

Dans un autre tems ils eussent mis à profit ces odieuses dispositions & tout en méprisant le traître ils n'eussent pas laissé de s'en servir; mais depuis que nous avons brisé les chaînes qui nous dèshonnoroient aux yeux de ce peuple généreux depuis que nous avons manifesté à l'Europe notre amour pour la paix, & notre désaveu de tout projet ambitieux; nous sommes devenus pour les Anglois des objets de vénération. Loin de nous regarder comme des ennemis, ils ne voyent plus en nous que des frères.



Telle a été du moins l'oppinion de cette illustre société connue sous le nom des amis de la révolution, qui après avoir rendu à notre diète auguste, l'hommage le plus glorieux qu'elle ait peut-être reçu, àcélébré avec tant d'anthousiasme l'époque heureuse de notre révolution.

plusieurs de ses membres justement alarmés des intrigues de lex-ministre françois, ont fait épier ses démarches, & sont enfin parvenus à découvrir le plus attroce des projets, celui qui peut-être, aloit mettre à feu & à sang, toute l'europe.

Milord Stanhope, l'un des meilleurs citoyens de l'Angleterre, & président de la société dont nous venons de parler, par les liaisons qu'il à avec les membres les plus distingués du ministère Anglois, a été à portée de découvrir le projet odieux que l'on formoit pour armer les unes contre les autres, les trois principales puissances de l'europe. Il en a fait part à sa société, & tous les membres ont pris la resolution dé réunir tous leurs efforts, pour faire échouer cette conspiration ministérielle.

Ils ont découvert que les aristocrares françois retirés à Londres, s'assembloient tous les jours chez leur ex ministre ; que des espagnols &

même des anglois, s'y rendoient aussi, & que depuis près d'un an, il s'y concertoient pour exciter dans l'europe, une guerre universelle, qui devoit leur procurer d'immenses richesses, & amener en france une contre révolution.

C'es dans cet inique conciliabule, qu'ont été méditées les hostilités, qui devoient amener la rupture entre les cours d'Espagne & d'Angleterre, pour entraîner la france dans une guerre ruineuse, afin de lui enlever sa liberté; ou au moins lui faire perdre ses colonies. C'étoit la qu'on avoit imaginé il y a quelque tems, de mettre sur le tapis, l'importante question de la liberté des gens de couleur, pour tendre à l'assemblée nationale, un piège que sa prévoiance & sa sagesse, ont heureusement évité; c'est d'après les menés & les intrigues coupables des agens de cette odieuse association, que se sont élevés dans nos isles, les troubles qui y régnent encore & qui nous allarment sur leur sort.

Ces projets dont le résultat parroissoit tout à l'avantage de l'Angleterre, couvroit des dessins non moins funestes pour elle, que pour ses voisins. Ils devoient faire refluer entre les mains du ministre des sommes énormes, faire servir à ses projets, des flotes & des armées puissantes, avec

lesquelles il eut imposé des loix à sa nation ; & coalisé avec les ministres des autres puissances, il relève le royalisme sur les débris de la liberté, qui de toute part aloit être opprimée.

Un détail très-circonstancié de ce plan est tombé entre les mains d'un excellent patriote qu'ils avoient cherché a corrompre. Pour mieux devier leur entreprise il a feint de la seconder, il a même promis de l'appuyer de tout son crédit, mais lorsqu'il a tenu tout le fil de cette intrigue, il l'a dénoncée, & solicité contre elle la vengeance des loix.

Informé de ce complot le peuple Anglois, qui déja ne voyoit qu'avec indignation cet infame Calonne, jouir avec impunité des richesses qu'il avoit exterquées à la France, a été révolté de ce qu'il empestoit encore son sol. Cette nouvelle a causé dans Londre une sédition terrible, & depuis celle que lord *Gordon* y avoit excitée, on n'avoit pas eu d'exemple d'une pareille.

La maison de Calonne a été investie les portes en ont été rompues, ses appartemens somptueux, ses ameublemens recherchés, toutes ses richesses ont été livrées au pillage. C'étoit peu encore pour assouvir la rage de cette multitude irritée, elle demandoit à hauts cris la tête de ce scélérat, &

vouloit une fois aussi se donuer le plaisir du spectacle de *la lanterne*. Heureusement que le lord Maire avoit pris de son côté des précautions pour soustraire à la fureur du peuple cette victime que reclame la vendicte des loix,

Ce magistrat prévoyant qu'il ne pouvoit sauver Calonne, et qu'infailliblement il seroit arrêté au premier port s'il prenoit la fuite, & vouloit sortir de lisle, qu'alors iss ne pourroit échaper au ressentiment du peuple, craignant d'ailleurs qu'en ce cas on ne lui reprochat d'avoir facilité son évasion, il l'avoit fait arrêter & conduire à la tour de Londre : il vint ensuite calmer ce peuple en lui rendant compte de sa conduite, & lui promettant une vengeance prompte & exemplaire.

Telles sont les circonstances de cet événement qui a soulevé tous les esprits. *Calonne* n'a pas été le seul objet qui été excité la fureur du peuple, *Pit* n'a pas moins eu de part à son indignation, & peu s'en est falu qu'il ne se soit porté contre lui aux mêmes excès. Les uns demandoient sa tête, & un cri universel sa retraite. On a député vers le roi pour l'obliger de renvoyer ce ministre qui est devenu odieux à la na-

tion, & on assure que ce monarque a été obligé de céder à ces clameurs. Quelques ci-devant seigneurs François qui ont été convaincus d'avoir fomenté ces troubles, ont été arrêtés par le peuple & bafoués de la manière la plus humiliante; deux ont été mis au pilori ou ils ont été assaillis d'une grêle de pommes & de pierres, les auttes ont été traînés dans la boue.

Ainsi ce parti redoutable qui menaçoit notre liberté est anéanti. Ce pacte ministériel qui devoit replonger dans les fers tous les peuples que leur énergie, ou leur raison avoit affranchis du joug des préjugés, sera sans force & sans effet. Par-tout l'humanité sera vengée des tirans, qui l'opprimoient, par-tout l'homme va rentrer dans ses droits.

On ne doute point que le peuple de Londres n optienne une promte justice contre le conspirateur que sa haine poursuit. On informe à fore dontre lui, & dans peu de jours on verra sans doute sur l'échafaud ce monstre que ses forfaits devoient y conduire plutôt. Grande & terrible

leçon pour ses pareils ! Si le coupable échappe un moment à la vengeance du ciel, tôt ou tard il en reçoit un châtiment plus effrayant.

Que l'exemple de ce monstre qui accabla de maux sa patrie apprenne à ceux qui voudroient l'imiter, à ceux qui partagèrent ses crimes, à faire enfin sur eux un prompt retour, s'ils ne veulent éprouver le même sort, & quand même la voix de la raison, l'honneur & la justice ne pourroient les amener à récipiscence, que leur intérêt du moins, que la nécessité les détourne de vains projets, des sottes machinations qui ne peuvent retomber que sur eux.

FIN.

De l'Imprimerie de jean CALAIS rue des Moineaux.
N°. 36 près celle d'Argenteuil.